

Bio Acrostiche

M arié, quatre enfants dont trois survivent, divorcé.
I nfluencé vers 16 ans par Verhaeren, Péguy, Claudel, Apollinaire, Lorca.
C hroniqueur culturel dans divers quotidiens (*Le Courrier de l'Escaut*, depuis 1967; *Vers l'Avenir* depuis 1984), radio (Fréquence Wallonie «Hainaut Soir» de 94 à 96) et revues (*Bizz'Art*, de 88 à 90, *Art et Culture* depuis 1995).
H istriion en performances improvisations avec des musiciens comme Patrick Holeyman, Christian Leroy.
E nseignant au Congo-Zaïre (1962-65) puis à Tournai (1965-96).
L ecteur assidu des surréalistes, du Nouveau Roman, de Sartre, Camus, Beckett, Maurice Roche, Le Clezio, Pérec.

V enu au monde à Tournai, le 15 avril 1940.
O rganisateur de récitals aux «Soirées poétiques de l'Atelier» (1967-76), aux «Mardis de la Poésie» de la Maison de la Culture de Tournai (1983-90), pour la Maison de la Poésie du Nord/Pas-de-Calais et Unimuse.
I nitiateur en expression orale, corporelle et dramatique pour les Affaires culturelles du Hainaut (depuis 1969) et en ateliers d'écriture à l'Écrivanderie (depuis 79).
T itulaire du prix Plisnier en 1984 pour *Chronique locale*.
U tilisateur glouton de free jazz, de musiques dues à Varèse, Berio, Xénakis, Nono, Stockhausen, Boesmans, Pousseur, Crumb... comme sources de plaisir et d'inspiration.
R ejeté de chez les Jésuites à Tournai (1957) puis de chez les curés à Soignies (1958) avant de finir ses humanités gréco-latines à La Louvière.
I nlassable défenseur de l'art contemporain, de l'abstrait au conceptuel en passant par le land art.
E x-metteur en scène des animateurs-comédiens de la Maison de la Culture de Tournai (1969-91).
R âleur impénitent contre racisme, conformisme, passéisme, routine et néolibéralisme.

Michel VOITURIER

Marcinelle 1956

La jatte fume encore, où la voisine, entre deux lessives, est venue tremper ses lèvres. Sur la nappe une tache un peu brune concorde avec l'un des bibelots de la cheminée. Les cris des hommes et leur odeur passée à la douche n'ont pas encore envahi les maisons.

Dans la cuisine, Rose reva et vient, loque à la main. Tout sûrement sera brique bien avant l'heure et bien après que la chape de fatigue se sera abattue sur ses épaules. Mais elle, comme à l'habitude, elle ne dira rien.

Attente que la fumée de la première cigarette d'Edmond étire ses ronds sous le lustre éteint et puis, seulement, lui demander comment c'était aujourd'hui dans la veine et si le boisage avait tenu et si l'Italien avait encore manié son pic à moitié saoul et si le porion gueulait toujours tandis que chacun faisait mine que personne ne l'entend et si...

La bouilloire qui siffle doucement. Le soleil qui coule un de ses rayons au plus bizarre de la lézarde du mur de soutènement.

L'heure est quand même dépassée tandis que les enfants sont occupés chez l'instituteur.

Et soudain, quel énorme silence sur le coron!

(Terrils)

L. SAROT, Michel VOITURIER,
Dossiers Littérature française de
Belgique, Province de Luxembourg.

Littoral littéral Nord 3

Dune dum dum
La chasse est ouverte
Le nombril aux nuages
beaux sandwiches mes humains des obligatoires congés
lâchez vos seins vos fesses
vos peaux macaroni
offerts sur couvre-dunes paréos
lêchez-vous de vos pâtes à l'huile bronzifiante
avec pour horizon les brumes ventilées et les gosiers bailleurs en
gouffre d'ice-cream
mêlant vos sueries aux dés aux dos aux désodofrisants des aisselles(...)
Dune dum dum
Des pieds on viole les oyats et des yeux les minettes
et de Dunkerque avec ses grues calamistrées de rouille à Knokke-le-Zut
on canote on caginite on ertélise ou ertébaise
on tastemouille un pubis dans le pétrole des écumes...

Dune dum dum
Ne forcez plus les commissures de vos riseries
Ne soyez plus ces mollusques pour brise-la (r) mes
Déminez vos courbatures et vos rangs-choeurs
Humez le mois qui donne l'illusoire
pour mieux glavioter sur le métal des coffres où sans odeur s'allu-
vionne le fric-marée.

(Poésie du Nord, pp. 71-72)

Délinquance

flics par derrière
explosion de la bande
et cailloux rotés sec
sur casques à visière plexibaissée

la césarienne au parcmètre
accouche ses minables nickels
délit flagrant
déflagrations

légitime défense
ça n'a de camp pas
mais corps qu'on relève
tant à l'assaut qu'à la fuite
c'aurait dû pu avoir famille

smashons donc les consciences
journaloux et politichiens
le pouvoir est au bout des matraques

**

Dancing

tumeur sonore
plaquée sur les corps
que muscle le rythme
piétinaille
tressautis des seins
libérés par Lou de chez Balanciaga
samedi à la minuit
bières tiédasses
vins aigris
mots d'amants enrobés de mains palpantes
pulsion née du bas du ventre
à deux heures on spermera boutique
c'est que lundi
gueule de bois ou pas
testicules de coton ou non
boulot
patron
on la r'prend la vie d'hommes-troncs

(Fragments arrachés à la cité)